

DEGOUET (GABRIEL)

Châlons 1865.

Notre sympathique et dévoué camarade Degouet est décédé subitement le 25 avril dernier, au Parc Saint-Maur.

Né à Paris en 1850, il sortit de l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1868, dans un très bon rang.

Devançant l'appel lors de la guerre de 1870-1871, il entra au 3^e régiment du génie, puis passa au 1^{er} régiment où il obtint rapidement le grade de sous-officier.

Degouet fut, en raison de ses aptitudes, détaché à la brigade topographique et collabora à l'exécution au 1/10.000^e du plan des environs de Paris.

Après avoir accompli son service militaire, Degouet, rentré dans la vie industrielle, fut pendant quelques années dessinateur; puis, en 1879 et 1880, fut fabricant d'apprêt pour l'optique, vis cylindriques, spécialités pour la lunetterie, l'horlogerie et la mécanique de précision.

Des essais de machines spéciales et d'inventions nouvelles ne lui donnèrent pas tous les résultats qu'il en attendait et Degouet entra, en janvier 1881, comme ingénieur à la maison Roux frères et C^{ie}, à Paris, situation qu'il occupait encore, lorsque la mort est venue le ravir à l'affection de tous.

La vie entière de Degouet est un exemple de dévouement désintéressé poussé à sa plus extrême limite; tous ses moments de loisirs furent occupés à faire le bien.

Professeur à l'Association philotechnique depuis 1880, il fonda en 1885 une section spéciale pour les mécaniciens, apportant à cette institution toute sa compétence et tout son zèle.

Degouet fut membre du Conseil de cette Association, et ses nombreux et signalés services furent récompensés par le Ministre de l'Instruction publique, qui décerna en 1888 les palmes académiques à notre sympathique Camarade, qui fut nommé, en 1898, officier de l'Instruction publique.

Cette Association récompensait également le dévouement de Degouet en lui décernant une médaille d'argent, et, la Chambre syndicale des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs lui remit une médaille de vermeil.

Certes, jamais récompenses ne furent mieux méritées.

D'une nature où tout respirait la franchise, Degouet utilisait au profit de tous ses relations très étendues, sans n'avoir d'autre but que d'être utile, et s'efforçait de seconder nos Camarades, en leur procurant des emplois ou en leur facilitant les moyens de s'en procurer.

Il suffisait d'être Gad'zarts pour que chacun puisse disposer de lui.

Degouet fut pendant plusieurs années membre du Comité de notre Association amicale et, après avoir fait partie du Bureau en qualité de vice-secrétaire et de secrétaire, il fut élu vice-président en 1893 et 1894.

Les obsèques ont eu lieu le 28 avril.

Une très nombreuse assistance accompagnait notre Camarade à sa dernière demeure, témoignant ainsi par sa présence combien était aimé cet excellent homme dont le souvenir restera impérissable parmi tous ceux qui l'ont connu et particulièrement parmi ceux, et ils sont nombreux, auxquels il se plaisait à rendre service avec autant de désintéressement que de modestie.

Sur la tombe, M. Roux, chef de la maison à laquelle Degouet était attaché depuis vingt ans, exprima combien il regrettait la perte de ce distingué et dévoué collaborateur.

Puis, M. R. Rousseau, vice-président de l'Association philotechnique, prononça le discours suivant :

« Au nom de l'Association philotechnique, je viens apporter le dernier adieu à notre regretté collègue Degouet, et exprimer à sa famille et à ses amis nos profondes condoléances.

» Degouet appartenait à l'Association philotechnique depuis plus de vingt ans. Il fut, pendant cette longue période, un des membres les plus actifs et les plus dévoués. Il collaborait surtout à l'enseignement professionnel, cet enseignement de l'avenir, auquel notre Association, devançant les œuvres similaires, a fait une si large place, et pour lequel il avait une compétence toute particulière.

» Il avait été l'un des fondateurs de la Section des mécaniciens; ses antécédents, sa profession, ses goûts lui permirent d'y rendre les plus grands services. Il assistait avec une assiduité exemplaire aux séances mensuelles de notre Conseil d'administration; il prenait part à toutes les discussions, et ses avis étaient des plus appréciés, parce qu'ils s'inspiraient d'un savoir pratique et étaient toujours marqués au coin du bon sens et de la droite raison.

» Sa bonne humeur communicative l'avait rendu sympathique à tous.

— Et voilà qu'une mort prématurée l'enlève, faisant un vide cruel dans nos rangs... Du moins son souvenir restera vivant parmi nous.

» Adieu, cher et regretté ami ; adieu, Degouet ! »

M. le Président de l'Association des Anciens Élèves de l'École Turgot rappela en termes très touchants les qualités et le mérite du défunt.

Puis, prenant ensuite la parole, j'adressai à notre bien regretté Degouet un suprême adieu :

« Au nom de la promotion de l'École d'Arts et Métiers, de Châlons 1865, je viens remplir le pénible devoir du dernier adieu.

» Degouet restera le modèle du bon Camarade dans toute l'acception du mot, son existence s'est passée sur cette devise : « *Aidons-nous* » et si tous ceux qu'il a aidés avaient pu se joindre à nous aujourd'hui, ils seraient légion.

» Après trente-trois années de sortie de l'École, dispersés de par la force des événements, nous n'oublions pas nos anciens compagnons d'études, car chez nous on n'oublie pas ; mais le temps efface bien des impressions : Degouet s'était dévoué à les faire revivre et tous ont conservé son souvenir. Il ne les perdait pas de vue, s'informait sans cesse de ce que chacun était devenu, formant ainsi un trait d'union charmant, que la mort brutale vient de briser.

» Professeur de l'Association philotechnique, membre du Comité, ses relations industrielles étaient nombreuses. Qu'il était heureux lorsqu'il avait réussi à les utiliser au profit d'un Camarade !

» Toujours sur la brèche, toujours souriant, tel fut Degouet. Aussi sa disparition laisse-t-elle parmi nous un vide qui sera long à combler.

» Quoique souffrant depuis quelque temps déjà, son dévouement était toujours aussi vivace. Il ne pouvait suivre aussi assidûment que par le passé nos réunions amicales, dont il fut longtemps le pivot, mais rien ne faisait prévoir un dénouement qui nous a d'autant plus atteints qu'on ne l'attendait pas.

» Mon cher Degouet, tous tes Camarades, tous ceux qui t'ont connu ont été tes amis. Pour nous, ton souvenir restera à jamais dans nos cœurs. Je dépose, en leur nom, cette modeste couronne, dernier lien de ceux qui restent à celui qui n'est plus ».

L. NICOL
(Châl. 1865).